

Corrigé résumé n°2
d'un texte de Jean-Philippe Pierron,
extrait de *Je est un nous, Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant*, Actes
Sud, 2021

Etape 1 : listez toutes les idées du texte (et pas seulement ce qui est général, sinon on répète tout le temps la même idée)

Les idées

- 1- Pour comprendre qui l'on est, il faut prendre conscience que nous sommes des êtres liés aux autres vivants humains et non-humains.
- 2 - L'écobiographie permet de formuler clairement de tels enchevêtrements du moi avec les autres vivants, marquant son identité (§1)
- 3 - Nous sommes fabriqués par les autres humains, les animaux, les végétaux et les minéraux avec qui nous vivons. Ils structurent en cela notre identité.
- 4 - L'écriture de soi ne peut se faire sans considérer les liens sensibles aux autres vivants.
- 5 - La géographie a déjà révélé, sans doutes possibles, l'importance fondamentale des lieux physiques sur nos êtres. (§2)
- 6 - L'écobiographie va dans le même sens que le travail entrepris par la géographie mais en ajoutant l'importance de tous les êtres vivants singuliers sur la constitution du moi. Elle provoque alors un décentrement de ce dernier, car elle lui permet de réaliser son appartenance à un monde partagé et mélangé, dont il ne peut se défaire sans se nier. Mais s'il n'est pas le centre, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'est rien. (§2 et début du §3))
- 7 - On n'habite jamais une nature abstraite mais des paysages concrets, composés de vivants et d'éléments singuliers et identifiables : cet arbre ou cet animal de compagnie qui a marqué ma vie.
- 8 - Le roman montre bien l'importance de l'ancrage territorial de chaque humain. Il fait advenir que nous sommes différemment constitués selon les lieux que nous habitons, même si cela nous gêne de le reconnaître. (§3)
- 9 - Pourtant prendre conscience que nous vivons en communauté avec d'autres êtres nous pousse à prendre soin de cette communauté partagée (§4)
- 10 - L'écobiographie explore, en effet, une dimension restée cachée, à savoir que le moi n'est jamais seul mais peuplé d'animaux et de végétaux à l'intérieur de lui. Pendant longtemps, on a méprisé cette piste de compréhension du moi en la jugeant impudique, excessive ou romantique. (§5)
- 11 - La philosophie écologiste fait voir également l'importance de l'expérience subjective de la nature. En effet, elle commence souvent par livrer un récit à la première personne pour ensuite seulement conceptualiser l'importance de la nature sur les humains.
- 12 - L'écobiographie met au jour une expérience communément partagée, à savoir que nous sommes reliés à des êtres de la nature.
- 13 - L'enjeu est alors de nous réveiller : prendre sensiblement conscience des liens qui nous unissent aux vivants et aux éléments naturels, c'est nous inviter à élaborer un rapport sans exploitation abusive à la nature qui nous entoure.

Etape 2 : j'organise le mouvement de mon résumé

J'ai en tout 13 idées. Comment les rassembler selon des paragraphes ?

§1 : écrire sur soi, c'est écrire sur d'autres êtres naturels (cela renvoie aux idées 1,2,3 et 4)

§2 : il y a déjà des écritures qui vont dans ce sens, la géographie, le roman (idées 5, 6, 7, 8)

§3 : réaliser l'importance de la nature à l'intérieur de soi, c'est préparer un autre rapport possible à la nature (idées 9,10,11,12, 13)

Etape 3 : première écriture

Se pencher sur son intériorité humaine, c'est découvrir qu'elle est constituée de nombreux autres, humains et non-humains. L'écobiographie entend écrire cet enchevêtrement intérieur entre chaque être humain et les êtres naturels qui font partie de sa vie.

L'importance de notre lien avec le territoire a / déjà été démontrée par la géographie. Il s'agit à présent pour l'écobiographie d'étendre l'importance de nos dépendances à tous les êtres vivants, végétaux et animaux. Par exemple, elle révèle l'influence concrète de tel arbre ou tel animal de compagnie sur l'intimité d'une identité /. En cela, elle réajuste la place du moi humain, laquelle n'est ni centrale, ni marginale. Si le roman a déjà bien souvent rendu compte du mélange humain-nature, cette dimension mêlée a encore du mal à percer au grand jour, comme si elle était honteuse, abusive ou romantique.

Pour / ces raisons, l'écobiographie doit continuer à chercher notre identité dans la nature. Faire cela a le mérite de nous pousser à prendre soin d'autres êtres que nous, puisqu'ils comptent pour notre / identité. Il est remarquable que la philosophie écologiste commence par des récits à la première personne, attestant par là-même de l'importance de l'expérience de la nature sur nos vies. Elle confirme alors que prendre conscience de nos interdépendances est fondamental pour penser au plus juste la nature / mais aussi pour transformer le lien qui nous unit à elle en un lien plus éthique (16).

(266 mots)

Etape 4 (je dois enlever 46 mots et/ou reformuler)

Se pencher vraiment sur son intériorité humaine, c'est réaliser qu'elle est composée de nombreux autres, humains et non-humains. L'écobiographie rend compte précisément de cet enchevêtrement.

L'importance de notre lien avec le territoire a déjà été démontrée par la géographie. Il s'agit pour l'écobiographie d'/ étendre l'importance de nos dépendances à tous les êtres vivants, végétaux et animaux. Par exemple, elle révèle l'influence concrète de tel arbre ou tel animal sur une identité. En cela, elle réajuste la place du moi humain, laquelle n'est ni centrale, ni marginale. Si le roman a / déjà bien souvent rendu compte du mélange humain-nature, cette dimension mêlée a encore du mal à percer au grand jour, comme si elle était honteuse, abusive ou romantique.

Pour ces raisons, l'écobiographie doit continuer à révéler les liens fondamentaux entre l'identité humaine et les autres vivants. Cela / nous pousse, en outre, à prendre soin d'eux, puisque nous réalisons combien ils comptent dans nos vies intimes. La philosophie écologiste s'enracine dans des récits à la première personne, ce qui confirme que prendre conscience de nos interdépendances est fondamental pour penser au plus juste la nature mais / aussi pour transformer le lien qui nous unit à elle en un lien plus éthique (14).

(214 mots)